

ALBUM

De Lola Molina
Mise en scène Léo Plotton
Avec Laurent Sauvage

CREATION 2024

Diffusion **Géraldine Morier-Genoud**
06 20 41 41 25
geraldine.moriergenoud@collectifctcie.fr

COMPAGNIE **LéLa**

Mes mots n'ont pas besoin d'intermédiaire, je ne suis pas un dealer, je suis un putain de chanteur.

Laisse-moi me présenter nu devant le public et sous le ciel des bleus et des mauves de Joe,

fais que je parle la langue des malheureux, des mal foutus, des non-valides.

ALBUM

De **Lola Molina**

Mise en scène **Lélio Plotton**

Avec **Laurent Sauvage**

Scénographie **Adeline Caron**

Création lumières **Maurice Fouilhé**

Création sonore **Bastien Varigault**

CREATION 4 avril 2024 La Halle aux Grains – scène nationale de Blois.

Production **Compagnie Léla** | Coproduction (en cours) **Halle aux Grains scène nationale de Blois**
| Avec le soutien du CDN Orléans - Centre-Val de Loire, de la Ville de Bourges, de l'Antre-peaux, de La Chartreuse – CNES et de Théâtre Ouvert / Le texte a reçu l'aide du Dispositif de soutien du Ministère de la culture à la commande d'écriture d'œuvres dramatiques.

Crédit photos Gilles Vidal | Graphisme Grégoire Gitton

Production Estelle Delorme 06 77 13 30 88 – estelle.delorme@collectifctcie.fr

Diffusion Géraldine Morier-Genoud 06 20 41 41 25 – geraldine.moriergenoud@collectifctcie.fr

<http://compagnielela.fr/album/>

« Un matin j'entends un nouveau piaillement. Un petit sifflement. Je ne l'identifie pas immédiatement comme un cri d'oiseau. Cela pourrait être aussi un cri de nourrisson ou une alarme. Je l'entends chaque jour. Ce sont les oiseaux qui viennent chaque année faire leur nid dans la fente du mur de la maison. Je connais ces oiseaux. Ils n'ont jamais crié comme ça. Les oiseaux sont en train de mourir brûlés dans leur nid. Polly arrive dans la rue. Elle porte ce vieux jean et elle a mis sa capuche. En plein mois d'août. Polly pense toujours mais qu'est-ce que tu fous dans ce quartier ? Ce quartier quoi ? Ce quartier de papas et de mamans elle dit. Alors finalement elle entre et je suis là sur les marches de la maison, le jardin est désolant, et oui la pelouse est brûlée. Polly s'assoit à côté de moi, elle sait que dans la maison il y a la boîte à musique que tu faisais sonner tous les soirs. Je ne peux pas ouvrir les yeux. Le noir est total. Est-ce que je me souviens des couleurs ? Le bruit seulement je le connais c'est celui du vent. Et ce cri. Polly. Polly les oiseaux sont en train de mourir brûlés dans leur nid. Polly prend l'oiseau doucement dans ses mains et va le déposer dans la maison. Elle met de l'eau sur mes mains pour que j'arrose en pluie la petite mésange. Les gouttes d'eau tombent sur son bec. Joe arrive avec sa guitare et propose de faire un nid dedans. Grace dit dans l'étui de guitare ? Mais y a jamais rien qui est arrivé à ma guitare dit Joe. Jack arrive avec des graines. Jack et Polly laissent des messages pour dire qu'on ne viendra pas au studio. Grace et Joe discutent avec les directeurs et disent qu'il faut attendre. Ils annulent des dates, et les reportent et refusent de rembourser. Grace et Jack achètent des nichoirs à oiseaux avec l'argent de la tournée. Dis-leur qu'avec le fric des tickets on sauve la planète. »

Album, Lola Molina.

Album est un spoken word écrit pour Laurent Sauvage.

Dans *Album*, les mots sont des notes.

C'est un concert monde, poétique et enragé, qui traverse les amours et les désastres. Déployant les souvenirs, les prémonitions de catastrophes à venir, le précieux secret de la liberté, *Album* est la partition d'un solo littéraire et révolté.

Album livre la parole d'un chanteur hanté par l'impression de porter dans son propre nom une malédiction.

Homme de scène, bête de scène, monstre. Issu et nourri des mouvements punk et rock, son flow s'imprègne ici de douceur, la voix maintenant devenue grave, il livre l'épure des mots, ce qui reste après la musique et les tournées : la poésie.

Il vient de perdre Isia, son grand amour engagé dans les luttes écoféministes.

De cette tragédie, il va faire naître un chant de deuil et de révolte. Révolte contre le monde marchand mondialisé, contre sa propre génération responsable des grands incendies, contre les hommes de son âge qu'il refuse de reconnaître comme ses pairs et qui représentent un modèle masculin qu'il a en horreur.

Il nous raconte les plaisirs bruts de la scène, les tournées, les équipes. Il fait vivre autour de lui Polly, Jack, Grace et Joe, les membres de son groupe, figures protectrices et antidotes à la marche du monde globalisé.

Pythie-punk sur scène, ses nuits sont de plus en plus errantes à mesure qu'il vieillit et qu'il se radicalise. Accompagné par une jeune fille métamorphosée en mésange, ses insomnies le mènent dans les faubourgs de son enfance, où pointaient déjà l'urgence de créer. Arpentant la ville la nuit, il se met lui-même à la marge et refuse d'être dans la marche du monde.



SE DEFAIRE DES MOTS ET LES LIBERER

Le flow qui s'est développé pour l'écriture d'*Album* a été guidé et construit comme un album de musique, suivant des mouvements, une histoire d'émotions qui se succèdent, de couleurs qui se superposent, de rythmes, de plongée dans le noir et le bleu, dans une poésie qui alterne avec des fables plus réelles ou efficaces, des enfouissements, des traversées et des échappées.

Album commence avec une malédiction. L'homme, le chanteur, rencontre une jeune fille qui refuse de lui parler car son prénom serait maudit. Ce thème parcourt la pièce. Ce sentiment de malédiction est-il inhérent à la mise en lumière ou la prise de parole ? Je pense aux écrits de Kurt Cobain et à son malaise de vivre le succès. « It's better to burn out / Than to fade away », écrit-il dans sa dernière lettre en citant les paroles de la chanson de Neil Young.

Dans *Album* cette question du nom maudit obsède le personnage et il va en faire l'explication de son sentiment d'étrangeté par rapport au monde. Issu du mouvement punk, il est en décalage avec les hommes de sa génération, ceux qu'il va appeler « les Laurent avec le ventre ouvert », ceux contre lesquels sa femme Isia, le grand amour de sa vie lutte. Isia voyage dans le monde et prend part aux luttes contre le patriarcat. C'est en accompagnant Isia lors d'une manifestation particulièrement violente qu'il découvre qu'ils ont des gésiers à la place du cœur : ils n'ont pas d'organes qui puissent les rendre humains. Ces hommes de sa génération, ces cinquantenaires cisgenres inconscients et insensibles, il les a pris en horreur. Et ce sentiment de non-appartenance fait sa singularité et peut-être son art.

L'histoire de ce personnage d'Isia rencontre des échos lors de ma résidence d'écriture au Transpalette – Centre d'Art Contemporain de Bourges à l'hiver 2021. J'écris parmi les œuvres de l'exposition "even the rocks reach out to kiss you" – commissariat Julie Crenn, autour de l'écoféminisme comme outil d'action politique.

« Le soir dans notre lit, tu me racontes des histoires de la forêt.

Il y a les scènes de chasse et de massacre.

Il y a la scène de la machine qui arrache l'arbre.

Quelle machine ?

Un bulldozer.

Tu te serres contre moi et je me serre contre toi.

Dans la forêt moi j'ai les mains qui saignent parce que je coupe pour toi des orties fraîches. A la maison tu as planté de la marjolaine, de l'hysope, de la bourrache.

Dans l'histoire de la forêt tu me dis, il y a un homme qui est dressé à côté du bulldozer, il a les bras écartés. Je te dis peut-être qu'il essaie d'arrêter la machine. Tu me dis non, regardes, il fait partie du chantier, c'est lui qui donne l'ordre d'abattre l'arbre.

Autour de toi sur le lit tu as étalé des rapports d'organisations non-gouvernementales, des photos d'arbres, des cadastres de forêts.

Tu me dis endors-toi je voudrais finir de lire tout ça.

Je m'endors.

Dans la forêt, j'ai du sang sur les mains. »

Album, Lola Molina



Suzanne Husky, *La noble pastorale*, Tapisserie. Photo Margot Montigny.

En écrivant ce personnage de chanteur punk, je pensais au personnage d'Epikhodov dans *La Cerisaie* de Tchekhov. Certaines répliques d'Epikhodov disent son sentiment de singularité, de difficulté à vivre mais aussi d'étrangeté à soi-même et au monde. Il dit : « Je suis un homme éduqué, je lis divers ouvrages remarquables, mais à vous parler franchement je ne peux pas saisir ma direction, ce que je veux exactement, vivre ou bien me tirer une balle dans la tête. Tout de même, je transporte toujours un revolver. Le voici... » Il raconte aussi à travers deux anecdotes ce sentiment d'indécence, de non-conformité :

« A strictement parler, et sans toucher à d'autres sujets, je dois exprimer, à mon propos personnel, et parmi d'autres choses, que le destin me traite sans pitié, comme une tempête traite un petit bateau. Même en supposant que je me trompe, alors pourquoi ce matin, en me réveillant, ai-je aperçu sur ma poitrine une araignée d'une dimension terrifiante... grande comme ça ? (Il montre avec ses deux mains.) Ou alors, on prend un verre de kvass, je regarde et je vois dans le mien quelque chose de hautement indécent, par exemple un cafard. »

Dans *Album*, le chanteur voit le monde avec une lucidité hors-norme. Il en voit ses monstruosité et les subit comme des attaques. L'industrialisation du monde de la musique, le monde globalisé, l'ultralibéralisme lui sont des violences. Il est incapable de les accepter ou de faire comme s'il ne les voyait pas. Cela nourrit la difficulté à être et aussi le sentiment de ne pas faire partie du monde. De cette acuité du regard qui voit « le cafard dans le kvass », il en fait une subversion. Il se radicalise. Il retourne aux bases du mouvement punk : à la nuit, aux insomnies, à la marge et au noir.

Je pense au récit que fait Iggy Pop de son parcours dans le documentaire *Gimme Danger* réalisé par Jim Jarmush : la manière de vivre en communauté, le partage équitable des droits et le refus de toute étiquette : « I don't want to be part of the glam people or alternative people. I don't want to be a punk. I just wanna be. »

Alors en résidence d'écriture à la Chartreuse, le dramaturge Christian Gariat me fait découvrir l'album *Free* d'Iggy Pop, un album surprenant car tout à coup presque celui d'un crooner dans lequel il reprend des poèmes de Lou Reed et de Dylan Thomas.

Dans *Album*, le chanteur parle de refuser des couleurs « qui appartiennent à la bourgeoisie », il appelle à hacker le système de l'industrie culturelle. Il se libère à sa manière, s'insurge contre le système qui l'a pourtant fait grandir et finit par se défaire finalement de ses mots, comme s'il les libérait. Alors les textes, les paroles, les poèmes se détacheraient peut-être de celui qui les écrit et les dit pour mener leur vie propre, leur vie de liberté et d'insurrection.

Lola Molina.



POLYPHONIE POUR UNE SEULE VOIX

Dans *Album*, nous sommes face à un personnage d'effigie punk. Capable de maîtriser les émotions, les images qui le traversent, nous livrant ses souvenirs et des prophéties les plus tragiques. Dans un état de conscience précise de lui-même et du monde, le contact brûlant de la scène et de la masse du public lui permet de voir plus loin que le présent.

Plus qu'un récit c'est le parcours d'introspection en mouvement d'un esprit fragmenté pris dans l'instant que nous faisons exister au plateau.

Le texte n'est pas écrit seulement comme une fable linéaire, il est de manière sous-jacente structuré comme pourrait l'être un songbook, un recueil de chansons ou de longs poèmes en prose. C'est de cet assemblage de textes, matière littéraire organique, entre lesquels se tisse des liens, des motifs, des thèmes que naît la globalité textuelle et fictionnelle d'*Album*. Il est possible de rentrer dans ce « flow » en se reconnaissant intimement dans chacune de ces « songs » ; la mort de la femme aimée, la révolte face au système, le besoin de liberté sans cadre comme des grands thèmes cathartiques capables de rassembler et d'imposer une vision onirique et anarchiste du monde.

Et pour que la première chanson semble être la première d'un album éphémère jamais donné il faut retrouver l'intensité des quelques secondes où au début de chaque concert il faut se retraverser encore, parcourir sa mémoire. C'est dans ces quelques instants avant que ça commence, que la communion est la plus forte et intime entre le chanteur, la bête de scène, le monstre et son public et qu'est signé le pacte d'un voyage qui mènera chacun dans les méandres de lui-même et d'un avenir sombre.

C'est le puzzle de cette pensée morcelée qui s'expose et qui sera partagée qui est mis en scène. Elle s'expose à travers le corps seul de l'acteur, Laurent Sauvage, comme traversé par les images passées.

La scénographie se charge de mettre en espace, avec une installation particulière, la voix de l'acteur qui est multiple, spatialisée, parfois même transformée, modifiée. Il s'agit de faire naître dans l'obscurité, des fragments, des éclats qui seraient le reflet des visions du personnage, comme une polyphonie pour un seul timbre.

Un seul corps, une seule identité, des voix qui nous parlent de la complexité de l'être humain, de ses blessures et de ses désirs les plus profonds.

Ce dispositif de spatialisation sonore et le traitement particulier de la voix permettra de créer au plateau un paysage qui fonctionne comme la composition et la structure d'un rêve proche parfois d'un cauchemar. Les images qui s'en dégagent se superposent, se juxtaposent, dévoilent l'intimité d'un souvenir et font la mise au point sur un objet, un instant qui obsède.

Nous cherchons à plonger au plus loin de ce personnage de visionnaire insaisissable et attachant, d'accepter de voyager avec lui dans les recoins les plus sombres pour trouver avec lui l'ironie de la légèreté et de l'insolence.

Ce travail sur la voix sera accompagné par une création musicale pensée comme la composition d'un enchaînement de pistes avec ses moments de tensions, de plénitudes et d'envolées dramatiques. Plus qu'une partition musicale c'est un groove primitif, un blues primaire et brut qui se fait entendre.

Album s'inscrit dans le compagnonnage que nous avons débuté, Lola Molina et moi-même, avec Laurent Sauvage depuis la création de l'installation sonore *LOVE-IN* en 2016 suivi en 2018 du spectacle *Seasonal Affective Disorder*.

Lélio Plotton.

LOLA MOLINA, AUTRICE

Formée en recherche théâtrale à la Sorbonne-Nouvelle, Lola Molina est autrice.

Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales.

Ses textes sont remarqués par la Mousson d'Eté, France Culture, le Prix Godot des lycéens, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Texte En Cours, et soutenus par le CNL, La Chartreuse-CNES et Beaumarchais/SACD.

Lélio Plotton a créé ses textes *Seasonal Affective Disorder*, *Adeno Nuitome* et *Nous n'avons pas vu la nuit tomber*.

Elle a écrit *Intérieur nuit/Extérieur Kate* (Éditions de l'Hydre) pour les Théâtres de Luxembourg, mis en scène par Marion Rothhaar. Elle a écrit en 2021 *Lili de la nuit à l'aube* pour le réseau départemental jeune public en Seine-Saint-Denis.

Elle a écrit *Album*, un solo pour Laurent Sauvage en 2022. Elle est autrice associée à la scène nomade du réseau Scène O Centre pour l'écriture d'un texte jeune public *L'Expérience de l'impact*.

LELIO PLOTTON, METTEUR EN SCENE

Après un DEA à Paris III et un Master pro Mise en scène à Paris X, Lélio Plotton met en scène les textes de Martin Crimp, Lola Molina et Koffi Kwahulé. Parallèlement il collabore à la création des Fictions pour Radio France. Il crée les installations sonores *L O V E – I N **, *La Sonore* et *Épouse-moi / Arrache-moi*. Il a mis en scène *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina avec Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage (Prix de l'Association de la Critique de théâtre, musique et danse). Il coréalise une version radiophonique pour les Fictions de France Culture. Il crée *Adeno Nuitome*, de Lola Molina au CDN d'Orléans en avril 2021. En novembre 2022 il crée *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* de Lola Molina au Théâtre de Chartres et prépare *Album* avec Laurent Sauvage.

LAURENT SAUVAGE, COMÉDIEN

Laurent Sauvage a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Jean-Christophe Saïs, Serge Tranvouez, Véronique Nordey, Guillaume Doucet, Guillaume Gatteau, Julien Fisera, Christophe Fiat, Olivier Martinaud, Falk Richter, Marine de Missolz, Anne Théron, Lélio Plotton, Julien Gosselin. Il joue dans la majorité des créations de Stanislas Nordey ; à ses côtés il a été artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis 2014 il est Artiste associé au Théâtre National de Strasbourg. Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction de Bertrand Bonello, Pascale Breton, Stella Theodorakis, Muriel Aubin...

Pour la saison 2020-21, il a joué dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Ivres* de Ivan Viripaev mise en scène Ambre Kahan, *Seasonal affective disorder* de Lola Molina mise en scène Lélio Plotton et *Howl* d'Allen Ginsberg mis en scène par Maya Bösch.

ADELIN CARON, SCENOGRAPHE

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris, elle débute en 2004 une longue collaboration avec Louise Moaty et Benjamin Lazar. Elle est nommée en 2014 pour le Molière de la meilleure création visuelle (*Mangez-le si vous voulez/* Compagnie FOUIC) et reçoit en 2016, pour *La Petite Renarde rusée*, le prix de la critique en tant que « meilleurs créateurs d'objets scéniques ». Depuis 2012, elle est scénographe d'expositions pour, notamment, le Musée d'Histoire Naturelle /Lille, la Bibliothèque Nationale/Paris, le Musée d'Orsay. Son étude sur la Forêt de Verdun, *La Mort jardinière / Verdun*, reçoit en 2016 le prix des parcs et jardins de Picardie. En 2021, elle collabore avec Léo Plotton pour la création de *Adeno Nuitome*, de Lola Molina.

BASTIEN VARIGALT, CREATEUR SONORE

Bastien Varigault est ingénieur du son à Radio France au service de production. En 2016, il a travaillé sur la série documentaire *Making Waves* avec Alexandre Plank. Il a travaillé à la création sonore du *Malade imaginaire*, mis en scène par Michel Didym, présenté au Théâtre National de Strasbourg. Par ailleurs, il réalise également les albums du groupe Jeny June. En 2018, il collabore avec Léo Plotton pour la création sonore de *Seasonal Affective Disorder*.

MAURICE FOUILHE, CREATEUR LUMIERES

Après des études supérieures de mécanique (I U T d'Aix en Provence) et des cours du soir à la cinémathèque de Paris, je travaille rapidement dans le spectacle comme électricien puis régisseur aux festivals Montpellier danse et Radio France. Je m'engage dans le show biz avec J. Halliday à Bercy puis en tournée. Retour au théâtre avec Jacques Nichet dont j'assume des régies dès 1987 et où je rencontre Marie Nicolas avec qui je collabore beaucoup par la suite (théâtre mais aussi opéra). En parallèle à la multiplicité de mes relations, je développe une fidélité à plusieurs personnes et équipes de création dont Gilbert Rouvière (Zinc théâtre), Belà Czuppon (Les perles de verre) tant pour leurs mises en scène de théâtre que d'opéra, et Didier Ruiz (Cie des Hommes). Fidélité complice aussi depuis le départ, avec Alain Chambon, scénographe et costumier.

Écritures - Spectacles - Installations sonores

Le metteur en scène Léo Plotton et l'autrice Lola Molina fondent la Compagnie Léla en 2007, autour des écritures contemporaines, de la création d'installations sonores et de spectacles. Ils travaillent à la création d'un théâtre d'art, de fiction et de poésie, ancré dans une littérature théâtrale qui serait une écriture organique pour l'acteur.

En 2018, ils créent *Seasonal Affective Disorder* avec Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage au Théâtre du Lucernaire, pour lequel ils obtiennent le Prix Laurent Terzieff de l'Association de la Critique Théâtre, Musique et Danse. Le spectacle est repris entre autres à La Manufacture (Avignon), au CDN Drôme / Ardèche.

Léo Plotton coréalise avec Alexandre Plank une version radiophonique du spectacle pour L'Atelier Fiction de France Culture.

Ils créent *Adeno Nuitome* en avril 2021 au CDN Orléans / Centre - Val de Loire avec Antoine Sastre et Charlotte Ligneau.

Partant du désir de réunir des auditeurs autour de textes littéraires et d'installer la fiction dans l'espace public, ils créent les installations sonores : *LOVE - I N **, *La Sonore*, *Epouse-moi / Arrache-moi*.

Ils créent actuellement le **Poème pour quatre voix**, une installation sonore pour l'abbaye de Noirlac - CCR, sur un texte de Lola Molina, réalisé par Léo Plotton avec les voix de Jean-Quentin Châtelain, Laurent Sauvage, Philippe Girard et Adama Diop.

En juin 2022, ils inaugurent **Les Tournées Sonores** : installation itinérante en région Centre-Val de Loire proposant des séances d'écoutes de fictions sonores pour tous les publics.

Ils travaillent actuellement à la création pour l'automne 2022 de **Nous n'avons pas vu la nuit tomber** au Théâtre de Chartres, puis à la maison de la culture de Bourges et au CDN de Tours.

Seasonal Affective Disorder (création 2018) avec Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger sera en tournée en 22/23 au Théâtre du Beauvaisis et au théâtre du Bouillon-Orléans.

Les textes de Lola Molina sont édités aux éditions Théâtrales.

Lola Molina est autrice en résidence au CDN Orléans/Centre val de Loire en 2022 pour **Album**, un projet de spoken word pour Laurent Sauvage qui sera mis en scène par Léo Plotton à l'automne 2023.

Léo Plotton et Lola Molina sont artistes compagnons de la Scène nomade Art, Enfance et Jeunesse portée par le réseau Scène o Centre pour les saisons 22 /23 et 23/24, pour la création de leur premier spectacle jeune public **L'Expérience de l'impact**.

La compagnie Léla est conventionnée par la D.R.A.C. Centre / Val de Loire et la Région Centre / Val de Loire.

Contacts :

Administration - Production : Estelle Delorme
06 77 13 30 88 estelle.delorme@collectifetcie.fr

Diffusion : Géraldine Morier-Genoud
06 20 41 41 25 geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

